

# B I B L I O G R A P H I E

---

TO ALL MEN<sup>1</sup>

*par*

MCKENZIE PORTER

Sous les auspices de la Croix-Rouge canadienne, a paru récemment cet ouvrage, dont le contenu particulièrement vivant et la présentation sobre et élégante ne sauraient passer inaperçus. Il est illustré de quatre gravures remarquablement exécutées par quatre artistes du Canada et il porte en sous-titre « The Story of the Canadian Red Cross ».

L'auteur, M. McKenzie Porter, journaliste habitant Toronto, a voulu, dans cet ouvrage, faire connaître au public l'action de la Croix-Rouge canadienne, et cela il ne l'a pas fait par une longue énumération des activités, si nombreuses, que doit accomplir une Société nationale, mais à la manière d'un reportage, par la narration de nombreux épisodes, choisis non pour leur effet spectaculaire, mais pour leur caractère particulièrement humain et pouvant être saisis sur le vif. D'ailleurs, le mouvement précipité, l'expression elliptique parfois, qu'a adoptés l'auteur pour placer le lecteur face à face avec la réalité, anime tout l'ensemble de l'ouvrage, cela afin de bien évoquer le caractère d'urgence que revêt si souvent l'action d'une Croix-Rouge.

Cette manière descriptive et condensée, nous la retrouvons dans le texte de présentation : « Un enfant est-il écrasé par les roues d'un camion, une transfusion sanguine, magiquement, décidera de la différence qu'il y a entre la vie et la mort. Les

---

<sup>1</sup> McClelland & Stewart Limited.

familles sont-elles séparées par les guerres et les révolutions, elles seront joyeusement réunies des mois, voire des années plus tard. Des flots ont-ils inondé la cité de Winnipeg, les habitants sont transportés en lieu sûr pendant que des hommes construisent hardiment des digues qui repousseront les flots déchaînés... Le bateau « Noronic » est-il en flammes dans le port de Toronto, l'horrible et quelque peu macabre tâche d'identification des restes des victimes sera assumée... », etc. Ainsi, nous retrouvons quelques-unes des actions principales accomplies par la Société nationale, au sein des services qu'elle a créés et développés au cours des années : transfusion sanguine, regroupement de familles, service de secours en cas de désastres, et d'autres encore.

Une courte préface rend hommage aux principes de la Croix-Rouge et à la Croix-Rouge canadienne en ces termes : « ... L'expérience du développement et des activités de cette Société au cours des quarante dernières années m'assure de la pérennité des principes de base du mouvement ; parmi ces derniers, figure, en premier lieu, la primauté de la souffrance de l'homme, en tant qu'individu. Pour lui venir en aide, la Croix-Rouge canadienne a mobilisé des volontaires inspirés par la charité fraternelle. Ainsi, cette Société a pu jouer un rôle important dans le mouvement mondial de la Croix-Rouge auquel presque toutes les nations appartiennent, quelles que soient leur race, leurs croyances ou leur credo politique, et dont le seul dessein est de secourir celui qui souffre. »

L'ouvrage comporte également un avant-propos de l'auteur, dans lequel il met tout d'abord l'accent sur l'anonymat qui entoure l'œuvre d'une Croix-Rouge : « La Croix-Rouge canadienne est une équipe... » « Si vous mentionnez Jack, il faudra mentionner Jill », dit-on une fois à l'auteur, que cette idée d'anonymat contrariait, mais qui ne tarda pas à se rendre à l'évidence. Il s'explique plus loin sur la manière dont il a traité le sujet : « En choisissant le matériel tiré de l'immense réservoir de publications, rapports, aperçus, lettres, coupures et autres documents des archives de cette Société, j'ai tenté de peindre, par l'anecdote, le simple incident, par un acte individuel, un tableau qui sera repris un jour, peut-être, plus largement ».

## BIBLIOGRAPHIE

Et il termine cet avant-propos en rappelant que la Croix-Rouge canadienne, pour soulager les détreffes, fait appel au public, non seulement pour solliciter de l'argent, mais encore et littéralement, pour lui demander du « sang et de la sueur », c'est-à-dire sa collaboration active, physique et matérielle, en faveur de ceux qui en ont le plus besoin.

Comme on l'a dit, l'ouvrage est constitué d'un ensemble d'épisodes qui évoquent, d'une manière très émouvante, certaines situations tragiques où la Croix-Rouge canadienne dut intervenir pour exercer sa mission traditionnelle.

Cependant, les deux premiers chapitres font exception. Le premier, intitulé « L'Homme en blanc », orné d'une de ces belles gravures que nous évoquons au début de cet article, est une biographie d'Henry Dunant, depuis son enfance jusqu'à sa mort ; nous y trouvons également les hommes et les événements qui, à l'époque, contribuèrent à la création de la Croix-Rouge dans le monde.

Le deuxième chapitre est réservé au fondateur de la Croix-Rouge canadienne, au premier disciple de Dunant, au Canada, le Dr George Sterling Ryerson, de Toronto. Ici, le lecteur apprendra avec intérêt que le Dr Ryerson était chirurgien au régiment local du « Tenth Royals », que le 27 mars 1885 il recevait un ordre de son commandant lui enjoignant de rejoindre le lendemain matin son régiment afin de se rendre immédiatement sur les lieux de la rébellion fomentée par Louis Riel. Et, pour distinguer d'un véhicule ordinaire la voiture tirée par deux chevaux qui transportait le Dr Ryerson et ses médicaments, celui-ci confectionna un drapeau fait d'un morceau de coton sur lequel il avait cousu une croix rouge de fortune, faite de bouts d'étamine sortis des réserves de l'intendance. « This was the first red cross flown in Canada », écrivit le Dr Ryerson ! Touchants et modestes débuts, annonciateurs d'un futur si fécond en activités humanitaires !

En 1896, le Dr Ryerson, après avoir lutté de longues années, créait l'Association des officiers médecins au Canada, précurseur du Corps médical de l'armée canadienne. Au cours de la même année, de passage à Londres, il eut des entretiens avec

le président et le secrétaire de la Croix-Rouge britannique, car il suivait le développement de cette Société avec grand intérêt. Le but de ces entretiens était de présenter à ces deux personnalités une requête destinée à faire valoir au Canada le droit d'avoir sa propre Croix-Rouge. Il exposa cette suggestion au cours d'une séance du Conseil national de la Croix-Rouge britannique, laquelle accéda à sa demande. Ainsi, en août 1896, Ryerson était autorisé à former une branche canadienne et, en octobre de la même année, la Croix-Rouge canadienne était fondée à Toronto, sous sa présidence; elle était la première branche d'outre-mer de la Croix-Rouge britannique. Voilà ce que, dans ses grandes lignes, nous apprend ce chapitre.

Au fur et à mesure que nous tournons les pages, nous voyons cette jeune Croix-Rouge à l'œuvre. Sous le titre « Blood on the Veldt », nous retrouvons le Dr Ryerson à la tête de sa Croix-Rouge en Afrique du Sud<sup>1</sup>; c'est l'année 1899, la guerre des Boers a éclaté et, pour la première fois, la Croix-Rouge canadienne exerce son activité hors de son pays, sur le théâtre des hostilités.

Elle sera naturellement présente tout au long de la première guerre mondiale: « Le 7 août 1914, trois jours après la déclaration de la première guerre mondiale, la Croix-Rouge canadienne avait en banque 10.000 dollars, fruit d'une minutieuse politique financière. Une si petite somme ne découragea nullement les responsables. Ils envoyèrent le télégramme suivant à 180 « Branches » dispersées sur le territoire canadien: « Par suite de la déclaration de guerre, la Société a repris ses activités. Réunissez vos comités et organisez une collecte de fonds pour secourir Canadiens et Britanniques malades et blessés... » Le 21 août, la Croix-Rouge canadienne envoyait à la Croix-Rouge britannique un télégramme ainsi conçu: « La Croix-Rouge canadienne et ses « Branches » sont entièrement organisées. Veuillez câbler de quelle manière nous pouvons aider au mieux en ce qui concerne hommes, infirmières, hôpitaux, matériel et fonds ». Bel exemple de solidarité spontanée; et l'ouvrage n'est qu'une suite de pareils exemples. En effet, l'auteur décrit avec

---

<sup>1</sup> Il ne se retirera qu'en 1916, pendant la première guerre mondiale.

## BIBLIOGRAPHIE

une saisissante réalité l'action de cette Croix-Rouge dans le chaos de souffrances et d'angoisses que provoquèrent soit les deux guerres mondiales, soit de nombreuses calamités. Et les épisodes choisis par l'auteur, à titre d'exemples, témoignent toujours d'une spontanéité magnifique de l'effort secourable, d'un désir immédiat d'aider, par quoi se reconnaissent tous les membres d'une vraie Croix-Rouge.

M. McKenzie Porter s'est bien gardé d'oublier les jeunes et, selon sa méthode, le chapitre qui leur est consacré débute par un charmant épisode, lequel nous apprend qu'il y a bien longtemps déjà que la jeunesse « paye son écot » à notre mouvement. C'est une petite écolière de dix ans d'une petite ville de l'Ontario qui, voyant sa mère, les voisins, les relations, tricoter des chaussettes, les emballer et les envoyer au front, en Afrique du Sud, pendant la guerre contre les Boers, eut l'idée de réunir ses camarades pour suivre l'exemple des adultes ; bientôt les filles tricotèrent, les garçons emballèrent ; et l'auteur voit, dans cette modeste et lointaine action, le point de départ du mouvement de la Croix-Rouge de la Jeunesse dont il expose les progrès réalisés jusqu'à nos jours, et la place importante qu'il occupe au sein de cette Société.

Nous ne saurions, dans le cadre de cet article, nous étendre davantage sur le contenu de ce bel ouvrage. Nous ajouterons cependant que, s'il illustre le développement d'une Croix-Rouge nationale, il démontre aussi que l'esprit de générosité et d'entraide peut accomplir des miracles, et que ce sont ces miracles mêmes qui justifient notre mouvement d'exister.

J. Z.